

Langage et communication chez le nourrisson avant trois mois

Marie Christine Laznik

La grande nouveauté dans les études sur le langage à cet âge, c'est la reconnaissance des compétences du nourrisson dans le dialogue avec sa mère. Un nouveau-né est capable d'imiter les expressions et émotions d'un adulte dans les minutes qui suivent sa naissance. Un bébé joyeux aime montrer combien il, ou elle, est adroit et il aime recevoir en réponse les éloges qui lui sont dus. Le plaisir qu'il ressent quand il réussit ce qu'il fait, ou la honte et la tristesse quand cela ne marche pas, se doivent au fait que le tout petit est mu par le souhait de comprendre le monde en compagnie des gens qu'il connaît le mieux.

Les grandes découvertes ne datent que des dernières trente années

Comme le rappelle à juste titre B. de Boisson-Bardies (1996), un retard considérable avait été pris dans les recherches sur le langage chez les nourrissons à cause de l'affirmation du grand linguiste Roman Jakobson dans son livre *Langage infantin et aphasie* (1941 et 1968 en français) qui affirmait une discontinuité radicale entre les productions qui appartiennent au babillage et celles du langage. Ces productions, affirmait-il, n'avaient aucune relation avec le répertoire des premiers mots et avec les personnages qui entouraient le bébé. Nous savons aujourd'hui qu'en écoutant le proto-langage d'un bébé, il est possible de détecter la langue de son entourage. Mais jusqu'à la fin des années soixante, l'influence de Jakobson faisait croire que le babillage n'était qu'un exercice donnant lieu à des suites de sons aléatoires. Une période de silence séparerait d'ailleurs ces productions, qui seraient non linguistiques, de la production des premiers sons linguistiques, apparaissant avec les premiers mots.

Une opinion aussi radicale, venant d'un esprit aussi respecté, pendant des années, figée les opinions des chercheurs vis-à-vis des productions pré-linguistiques et ceci d'autant plus que son opinion avait été rejointe par celle de Chomsky et de la plupart de ses disciples dans les années soixante. Pour eux, la production de babillage n'était rien d'autre qu'un élément marqué uniquement par la maturation et ne dépendait pas du lien avec ses proches, au point d'être le même chez les enfants sourds.

Jakobson et Lacan avaient des liens étroits de travail et de sympathie mutuelle. Ces affirmations firent dire à ce dernier, à propos du langage chez le nourrisson : « La communication comme telle n'est pas ce qui est primitif, puisque à l'origine S, (le bébé) n'a rien à communiquer pour la raison que tous les instruments de la communication sont de l'autre côté, dans le champ de l'Autre, et qu'il a à les recevoir de lui ». De ce fait, il n'y eut que Françoise Dolto pour subodorer les extraordinaires compétences du nourrisson et son rôle décisif en tant que partenaire de la relation de dialogue.

La découverte de la passion des nourrissons pour la prosodie du mamanais

{Mettre ici encart n° 1}

Le « mamanais » - comme l'on pourrait dire le portugais ou l'anglais - est la langue que toutes les mères du monde emploient pour parler à leur bébé. Dans les dernières années, on a pensé qu'il conviendrait mieux de l'appeler « parentais », car le père, ainsi que les autres adultes qui s'occupent du bébé, l'emploient tout aussi bien. Sur le plan prosodique, le mamanais comprend un registre de voix plus haut que d'habitude, une gamme de contour d'intonations restreinte mais aux modulations et aux variations de hauteur très exagérées, des formes

mélodiques longues ; douces, avec des excursions amples. L'effet de rythmicité prosodique est amplifié par la fréquence des répétitions syllabiques. Fernald et Simon (1984) l'ont étudié sur des mères et des bébés nouveau-nés, entre le troisième et le cinquième jour de vie, chez des couples en bonne santé, ayant vécu une naissance sans problèmes. Ils ont été surpris de la grande différence prosodique que ce langage adressé au bébé présentait par rapport au langage entre adultes. Ces contours dilatés de l'intonation n'apparaissent dans le langage entre adultes que très rarement, dans des situations de grand plaisir et de surprise conjuguées. Cela indique combien cette prosodie est porteuse de renseignements affectifs pour le nouveau-né. Il est, pour l'adulte qui s'adresse à lui, source de joie et de surprise.

Or, un psychanalyste ne peut rester indifférent à de telles caractéristiques car elles constituent les éléments propres du discours de celui que Freud (1905) nomme la « tierce personne », celles qui peut, après un moment de sidération, s'émerveiller face au discours infantile. Fernald (1984) nous enseigne donc que ce type d'émerveillement se produit déjà, dès la naissance, à la simple vue du nouveau né. Cet auteur montre aussi que, si le bébé n'est pas présent dans la pièce, la mère produit un faux mamanaï qui possède quelques caractéristiques du mamanaï, mais pas toutes et où la gamme des contours exagérés est bien moins présente. Des travaux récents accentuent encore l'importance de la participation du bébé dans la qualité de la prosodie du mamanaï produite par l'adulte. Il s'agit donc bien d'une co-création, où la part du bébé n'est pas négligeable.

Dès sept semaines, le bébé préfère une femme qui parle en mamanaï ; et il le préfère même dans une langue étrangère. Ceci est très sensible quand l'on reçoit des bébés étrangers en consultation. Ils se montrent très intéressés par ce qu'on leur raconte, dès que le consultant qui s'adresse à eux parle dans un bon mamanaï. Ces premiers messages verbaux, convoient à travers les contours mélodiques – nous pourrions dire à travers l'énonciation - des valeurs affectives, ils motivent, ils poussent vers la communication verbale. Cette dimension musicale et poétique, porteuse de ces valeurs affectives est tout à fait supérieure à la représentation de mots qui peut, en fait être quelconque. Si, en général ce sont des mots doux qui sont prononcés, le discours maternels amoureux peut aussi en prononcer, dans son roucoulement, d'autres bien étranges, De Boysson-Bardies (1996), cite Victor Hugo, dans *Jeanne endormie* :

Elle gazouille... Alors de sa voix la plus tendre
Couvant des yeux l'enfant que Dieux fait rayonner
Cherchant le plus doux nom qu'elle puisse donner
A sa joie, à son ange en fleur, à sa chimère :
- Te voilà réveillée, horreur, lui dit sa mère

Le poète a raison, la plus gentille mignonette, quand elle ne dort pas, peut inquiéter sa mère. Mais à part les bébés à risque d'autisme, les autres ne semblent pas percevoir cette dimension ambivalente. Motivés par la prosodie, ils y répondent avec joie et entraînent dans leur enthousiasme leurs mères qui en oublient leurs fatigues et se réjouissent avec eux.

Sur le plan cognitif, De Boysson-Bardies souligne que le mamanaï joue un rôle très important pour aider les enfants à organiser l'information de la parole. La prosodie serait une « glue perceptive », ce que les mères, sentent et, du coup, elles amplifient les variations d'intonations et jouent de leur voix lorsqu'elles parlent à leur bébé.

Depuis 1971, Jusczyk et autres ont montrés que dès 3,4 jours les nourrissons pouvaient discriminer la quasi totalité des contrastes utilisés dans les langues naturelles. Des génies ! Plus récemment, l'attention s'est portée sur la capacité des jeunes bébés à distinguer entre des langues différentes, capacité qui est nécessaire pour que les enfants élevés en milieu multilingue acquièrent au moins une de leurs langues.

Mehler et collègues (1988) ont montré que les nouveau-nés français de quatre jours distinguent le russe du français et préfèrent le français. Les bébés «avaient à comparer» des

passages lus par une bilingue franco-russe en indiquant leurs préférences au moyen d'une tétine non nutritive.*

{Mettre ici encart n° 2}

Là encore, les performances des bébés reposaient sur les indices prosodiques présents dans les passages en russe et en français.

Ce type de recherche a été fait dans d'autres pays avec les mêmes résultats: les bébés distinguent entre leur langue maternelle et une autre langue et préfèrent leur langue maternelle.

Les nouveaux nés préfèrent écouter la voix de leur mère à celle d'une autre femme, sauf si l'autre femme s'adresse en mamanais et non pas leur mère.

Les bébés préfèrent une phrase à l'endroit qu'une phrase à l'envers même dans une langue qu'ils ne connaissent pas. Mais surtout, ils montrent une appétence bien plus grande pour le vrai mamanais que pour le faux

Si, d'emblée, les nouveaux nés préfèrent un énoncé dans leur langue maternelle, cela indique une familiarisation qui a commencé dans la vie prénatale. Ils choisiront préférentiellement le passage de prose que leur mère leur lisait dans les six dernières semaines de grossesse, plutôt qu'un autre passage de prose lu par elle ; ils préfèrent le passage connu même si c'est une autre voix qui le lit.

la protoconversation et les tours de paroles

L'écoute des enregistrements des interactions mère –bébé a révélé que la mère s'adresse à son bébé dialogiquement, en lui attribuant des tours de paroles, c'est-à-dire un espace temporel durant lequel le bébé peut se manifester. Silvia Ferreira (1995), psychanalyste et psycholinguiste, fait remarquer que la mère, élève ainsi son petit à la catégorie d'interlocuteur et considère les signes produits par lui comme des actes de parole, auxquels elle va donner une traduction, en parlant à sa place. Voici un exemple: un nourrisson au sein s'arrête et reprend la succion du lait maternel la mère dit à la place du bébé : « J'ai faim Maminette ».Le bébé vocalise ; la mère traduit : « oh ! oui maman, oui ! ». Quand le bébé combinera une suite de sons, la mère prendra cela pour une narration et l'encouragera : « Raconte encore ! raconte ! ». Un enregistrement en salle d'accouchement montre que d'emblée la mère met en place ces tours de paroles. Une mère appelle son nouveau né qui vient d'être installé contre son sein. : « Mon bébé ! Mon bébé ! » La petite lève les yeux vers le visage de sa mère et leurs regards se rencontrent. La mère parle à la place de bébé : « C'est à qui cette voix ? Je connais cette voix ! Mais c'est la voix de maman ! ». Et puisque son bébé a parlé, la mère lui répond : « Mais oui ma jolie, c'est la voix de maman ! C'est la voix de maman ! ».

Nous savons qu'entre quatre et douze semaines le bébé est très actif verbalement dans ses tours de parole, ce qui a été nommé protoconversation.

Trevarthen (2004) va affiner les connaissances sur la protoconversation en prouvant comment l'adulte et le bébé y suivent un mode rythmique, avec une régularité prédictible pour se mouvoir ; et que qu'ils peuvent échanger des sons, des expressions faciales ou des gestes, avec une régularité prédictible, parfois sur un mode synchronique, le plus souvent en alternant sur un tempo régulier. Il a découvert que ces modes sont des co-creations du bébé et de l'adulte, chacun étant capable de prévoir avec exactitude ce que l'autre fera. Il a démontré **{encart n° 3}** combien le bébé est déçu ou ennuyé dès que les réponses de la mère à ses expressions sont modifiées ou « dérangées ». En fait, le bébé réagit par un évitement explicite, dès que les comportements de la mère ne sont pas accordés au tempo, ou ne se montrent pas en sympathie avec son vécu.

La musicalité

Trevarthen et Gratier (2005) affirment que si les émissions vocales sont organisées en paroles verbales, elles portent également une musicalité spontanée qui est aussi significative que les mots.

Ils rappellent que pour Ivan Fónagy, le sens de la parole découle tout autant des mots – que je dirais sont porteurs de l'*énoncé* - que des productions non verbales, des variations vocales. Il me semble que nous avons, chez Fónagy, de quoi définir l'*énonciation*, quand il dit que « l'inconscient s'exprime spontanément à travers les méandres, la dynamique et la rugosité de la vive voix »

Trevarthen et Gratier (2005), font remarquer combien la voix est, pour le bébé, un outil expressif fondamental. Ils soulignent que c'est dans les interstices du rythme musical de ses « proto-conversations », dans le va-et-vient ludique que le bébé se construit dans son lien à ce que nous pouvons nommer l'autre primordial.

Ils soulignent l'importance de la musicalité dans la protoconversation. Ce serait elle qui permettrait le partage d'expériences intersubjectives. Pour Trevarthen, le bébé naît porteur d'une motivation qui le mène à vouloir partager son vécu avec ses proches. Entre le bébé et la mère, cela est rendu possible à travers la coordination et l'anticipation précoce de leurs expressions vocales, mais aussi visuelles, gestuelles et posturales. Ainsi, ils partageraient leurs vécus de manière directe et immédiate au sein d'un espace psychique intersubjectif. Nous voyons là que, pour Trevarthen et Gratier (2005), le bébé est, d'emblée, un partenaire ayant un rôle important à tenir. Ils affirment qu'il naît avec un esprit ouvert, tourné vers l'autre et que tout être humain se situe dès le début dans des espaces qu'ils nomment *culturels*.

Cette idée du bébé en tant qu'acteur à part entière, n'est toujours pas partagée par la majorité des psychanalystes qui attribuent le rôle central, et parfois pratiquement exclusif, à l'appareil psychique maternel.

Néanmoins, Françoise Dolto (1956), affirmait déjà, qu'il y a d'emblée un langage chez les bébés qui, « dès le commencement de leur destin biologique entrent en colloque émotionnel ineffable avec leur mère ». Elle assumait que même sans les mots, il y a langage et qu'un bébé de quelques jours se manifeste déjà par des « bruits » modulés, avec des arrêts scandés et que si la mère répond en écho, le petit reprend, s'arrête de nouveau, écoute et qu'il s'agit là d'un langage au sens plein, où le bébé « est peut être celui qui donne le plus, qui en a le plus à dire ». Pour Dolto, il y a un langage des gestes, des sons, des mimiques, des regards.

Alors y aurait-il quelque chose de neuf un demi-siècle plus tard ? Oui, « ce colloque émotionnel ineffable avec leur mère » va pouvoir être démontré expérimentalement grâce à une nouvelle méthodologie.

Cette méthodologie, fondée sur l'analyse acoustique détaillée d'expressions vocales spontanées permet, selon Gratier et Trevarthen (2005) de cerner la dynamique expressive de l'interaction vocale précoce.

Elle mène à constater, par exemple, qu'une protoconversation avec un bébé de six semaines se passera plutôt dans un *adagio* lent, tandis que dans un jeu animé, cela s'accélère vers un *andante* ou vers un *moderato*. La représentation qu'un bébé se fait de la mélodie est donc aussi abstraite chez lui que chez un adulte.

(Mettre ici encart numéro 4)

Dès les premières minutes après sa naissance, le nouveau-né est capable d'entrer dans une conversation rythmée et mélodique. Trevarthen et Malloch (2002) insistent sur l'intentionnalité des deux protagonistes. Le bébé renvoie en miroir les émotions par des sourires et des vocalises. Il y a bien une communication interpersonnelle dans les deux sens. Le nouveau né se synchronise de façon active sur les moments saillants du message de l'adulte, à travers une gestuelle ou par des émissions vocales qui semblent prédire ce que l'adulte va faire. Quand l'adulte parle au bébé, il imite souvent ses sons en réfléchissant la mélodie, la hauteur et la qualité du timbre de ses émissions vocales. La grande différence de maturité entre le bébé et l'adulte est compensée par cet effet en miroir qui met en relief la dimension émotionnelle des expressions échangées.

Les encarts

1 - Les techniques pour étudier les compétences de discrimination acoustique chez le nourrisson (de Boisson-Bardies)

En 1969, Siqueland et DeLucia ont installé des bébés avec des sucettes dans la bouche reliées à un ordinateur. Ils ont tout d'abord défini, pour chaque bébé, une ligne de base de l'amplitude de succion. Ils leur ont ensuite proposé des sons. Ils se sont aperçu qu'après quelques temps, la succion décroissait. Ils ont supposé que le bébé avait une curiosité pour la nouveauté. En effet, dès qu'il y avait un nouveau son le bébé tétait plus fort. Cela leur a permis de tester ce qu'il discrimine comme différent de ce qu'il ne discrimine pas comme étant différent. Ils ont ensuite proposé que chaque succion, qui dépasse la ligne de base, puisse activer un circuit sonore. Ainsi, c'est le bébé qui déciderait d'écouter des sons.

2 – Les techniques pour étudier les préférences acoustiques chez le nourrisson (de Boisson-Bardies)

DeCasper et MSpencer ont proposé une variante de la procédure de la succion non nutritive. Ils ont supposé que les bébés relient les mouvements qu'ils font aux stimuli qu'ils perçoivent et qu'ils comprennent vite qu'il y a un rapport entre les deux. Ils peuvent alors choisir ce qu'ils vont écouter. Un des stimuli est présenté lorsque le nouveau né fait des pauses longues entre les suctions et l'autre stimulus est présenté pour les pauses brèves. Le nouveau né règle son rythme de succion selon sa préférence. Il choisit littéralement ce qu'il préfère entendre.

3 – les expérimentations qui démontrent les préférences du nourrisson :

La méthode dite du « still-face »

On demande à une mère, pendant une ou deux minutes, d'arrêter de parler et de rester avec un visage inerte. Chez un bébé de deux mois, cela a comme effet de faire cesser ses joyeuses vocalises et de lui faire détourner le regard, en montrant des affects de confusion, de tristesse ou d'ennui.

La méthode d'intercommunication par téléviseur :

Pour étudier les réactions d'un bébé au décalage dans le temps ou dans le vécu des réponses maternelles, Trevarthen et d'autres chercheurs, les placent dans deux pièces différentes, face à un téléviseur où chacun peut voir le visage et écouter la voix de l'autre. Comme ceci ne se pratique qu'avec des couples mère-bébé normaux, il est clair qu'il y a un accordage absolu entre les réactions des deux. Mais si ensuite l'on repasse au bébé le même film qu'il vient de voir, plus rien ne correspond et le bébé se détourne et pleure. Ceci peut se pratiquer dès l'âge de deux mois, à condition de placer l'écran face au bébé à la distance qu'il convient pour son âge. Cette méthode leur permet de montrer l'importance de la synchronie dans les relations de ce couple, dès le plus jeune âge.

4 – Les techniques pour étudier la musicalité entre le bébé et sa mère

La musicalité communicative est définie selon trois dimensions: la pulsation, la qualité et la narration (Malloch, 1999).

La pulsation est la succession régulière d'étapes comportementales discrètes dans le temps, représentant un processus de 'création du futur' par lequel un sujet bébé peut anticiper ce qui arrive et quand.

La qualité est constituée par les contours vocaux et les gestes corporels expressifs, donnant forme au temps en mouvement.

La narration de l'expérience individuelle se construit à partir de la séquence des unités de la pulsation et de la qualité que l'on trouve dans les gestes créés en commun.

L'analyse de dizaines d'interactions naturelles mère-bébé dans divers pays, montrent que la mère et le bébé accordent, d'instant en instant, leurs expressions vocales avec 'musicalité'.

Ces interactions vocales portent déjà les empreintes d'appartenances culturelles.

Les bébés avaient entre 8 and 16 semaines, étaient nés à terme. Le couple mère-bébé était en bonne santé physique et psychologique. Les enregistrements audio étaient effectués au domicile, lors d'interactions spontanées en face à face entre eux.

Bibliographie

- De Boisson-Bardies B. (1996) : *Comment la parole vient aux enfants : de la naissance jusqu'à deux ans*, éd. Odile Jacob, Paris
- DeCasper A.J. et Spencer M.J. (1986) : "Prenatal maternal speech influences newborn's perception of speech sounds", in *Infant Behavior and Development*, 9, p. 133-150.
- Dolto F. (1956) : "Intervention de Françoise Dolto", in "Actes du Congrès de Rome", *La psychanalyse*, n°1, p.223-228.
- Fernald A. and Simon T. (1984): "Expanded intonation Contours in mothers' speech to newborns", in *Developmental Psychology*, 20, pp 104-113.
- Ferreira S. S. M.(1995) : « de l'interaction mère-bébé, au dialogue mère et bébé : le premier pas », in *La psychanalyse de l'enfant, revue de l'Ass. Freudienne*, n°16 ; janvier 1995.
- Gratier, M. and Trevarthen, C. (2005). « Voix et musicalité: nature, émotion, relations et culture » in Marie France Castarede and Gabrielle Konopczynski (ed.) *La Voix Dans Tous ses États*. Paris/Toulouse: ERES, pp. 105-116.
- Hugo Victor : *Jeanne endormie, La sieste* in *L'art d'être grand père**
- Roman Jakobson (1941): *Langage infantin et aphasie* (trad française* Ed de Minuit 1969)
- Freud S. (1905) : *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient**
- Trevarthen, C. & Malloch, S. (2002) "Musicality and music before three: Human vitality and invention shared with pride". In *Zero to Three*, September 2002, Vol. 23, No, 1: 10-18.
- Trevarthen C. (2004) : "Intimate contact from birth: How we know one another by touch, voice, and expression in movement". in, Kate White (ed.). *Touch, Attachment and the Body*, pp. 1-15. Karnak, London.